Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 57 (1928)

Heft: 10

Rubrik: Le choix des sujets de composition spécialement au cours supérieur et dans l'enseignement secondaire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

route s'était hérissée, la réalisation d'une œuvre grande, généreuse, nationale, et qui serait si méritoire devant la science, devant le pays et l'humanité. E. G.

NOTRE RETRAITE

Elle s'annonce bien. Bon nombre d'instituteurs ont envoyé leur bulletin d'inscription, des jeunes surtout. Que ceux qui veulent y participer encore veulent bien nous avertir jusqu'au 6 juillet, en usant du formulaire envoyé par le secrétaire de la Société fribourgeoise d'éducation ou par carte postale. Il est nécessaire, pour éviter les désagréments d'une improvisation de locaux et de repas, que nous connaissions à temps le chiffre exact de nos hôtes. Il y a encore de la place.

Que l'on profite de cette occasion pour retremper son courage, son idéal et sa foi, pour retrouver aussi une maison chère et les maîtres d'il y a quelques années ! Nous attendons et nous recevrons avec joie nos anciens, plus aimés qu'ils ne pensent.

Le choix des sujets de composition

spécialement au cours supérieur et dans l'enseignement secondaire.

Le résultat de l'enseignement de la composition dépend, en grande partie, du choix des sujets et de l'ordre que le maître apporte dans ce choix. Pour qu'il y ait travail et profit, il faut que les sujets réalisent certaines conditions ; ils doivent plaire à l'enfant, être empruntés à sa vie, être précis, coordonnés, variés et gradués, être enfin présentés sous une forme attrayante.

Il est nécessaire tout d'abord que le sujet fasse plaisir à l'élève. Rien ne se fait bien sans intérêt, surtout quand il s'agit d'un travail personnel comme celui de la composition. Si le sujet plaît à l'enfant, celui-ci s'épanouit aussitôt et se met à l'œuvre avec empressement, heureux d'exprimer ce qu'il a vu ou appris. Le sujet doit donc être choisi pour l'élève et non pour le maître ; il faut se mettre à la place de l'enfant quand il s'agit de déterminer le sujet.

Il faut choisir le sujet dans le champ d'expérience de l'élève qui ne peut s'intéresser qu'à ce qu'il a vu. Si le maître donne au hasard le premier titre de composition qu'il trouve dans un livre, le sujet risque fort d'être vague et banal, peu en rapport avec la mentalité de sa classe et les matières étudiées ; les élèves ne sauront pas le traiter et le bâcleront comme une punition. Le résultat, ce sera une suite de phrases creuses, rabâchées, où il n'y aura rien de personnel, et l'élève n'en ressentira que plus d'aversion encore pour cet exercice. Ainsi l'élève qui ne connaît l'histoire que par son manuel scolaire goûte peu les sujets historiques, car il sent son incapacité en présence de tels travaux ; mais le sujet emprunté à sa vie fait jaillir les idées et les sentiments ; la composition devient un travail profitable. Au point de vue des idées, les enfants ne sont pas des tables rases ; ils ont une famille, un village, entouré de champs et de forêts, où ils ont joué.

Si le maître leur parle de ce qu'ils y ont vu, de nids d'oiseaux, du ruisseau connu, aimé, de parties de balle, tous les élèves s'intéressent au travail, apportent des matériaux ; quelques-uns même trouvent des idées neuves, auxquelles le maître n'a pas pensé.

Préciser le sujet est également nécessaire. Dans une rédaction sur le printemps, par exemple, les élèves peuvent parfaitement écrire deux ou trois pages de lieux communs sans réfléchir beaucoup ; il faut que le sujet les oblige à se rappeler ce qu'ils ont vu ; on devrait préciser ce dernier sujet en l'exprimant ainsi : Le printemps dans mon jardin. Les élèves verront alors, dans leur imagination, le perce-neige blanc, la crosse de la fougère, les bourgeons qui s'ouvrent, les pinsons et les merles auxquels ils ont peut-être apporté les miettes de leurs repas.

Il faut établir entre les sujets une certaine coordination et une certaine cohésion : la jeune fille qui apprend à broder ne pratique pas tous les points à la fois ; ce n'est que lorsqu'elle accomplit proprement et régulièrement un point qu'elle peut passer à un autre. En arithmétique, on fait appliquer la règle qu'on vient d'étudier dans un grand nombre de problèmes différents. Quand donc l'enfant a saisi un peu de quelle manière il faut parler de tel objet, de la campagne ou de la forêt en hiver, par exemple, continuons à travailler dans le même sens et donnons-lui des sujets similaires où il pourra placer ce qu'il vient d'apprendre dans un cadre nouveau : Les oiseaux en hiver. — Les plaisirs et les misères de l'hiver. — La première neige. Mais, pour soutenir l'intérêt, il faut aussi varier les thèmes, car la monotonie fatigue et rend le travail fastidieux. Tout en coordonnant les sujets, tout en proposant pendant quelque temps des travaux similaires, il faut varier, surtout en traitant plusieurs genres dans une année scolaire. Il est bon de commencer par la description. Sans doute, les enfants aiment à entendre et à raconter des histoires. Mais l'enfant qui commence à composer est déjà un peu initié à la description, grâce à la leçon de chose. La description a l'avantage d'être une suite naturelle de cette leçon de chose, d'obliger l'enfant à observer et à exprimer ce qu'il a vu ; de plus, il est difficile de composer un récit sans décrire personnes et objets. Il ne s'agit pas, sans doute, de peindre l'objet, mais de le dépeindre pour en donner une idée exacte. Cependant, il ne faut pas se retrancher toute une année dans ce genre ; la description, la narration, la lettre doivent être abordées dans toutes les classes, mais il faut avoir soin de graduer les sujets et les exigences.

Dans les classes primaires, cours moyen et cours supérieur, il ne faut faire décrire que des objets que l'enfant a vus, bien vus, et tout d'abord ceux qu'il a observés avec le maître, car la description repose sur l'observation, et l'observation est un art que le maître doit apprendre à ses élèves. Quand l'enfant a saisi un peu la manière de procéder, on peut lui demander la description d'un objet qu'il a observé seul, en ville ou dans les environs : les monuments, le ruisseau. Au début, il ne faut présenter qu'un objet, puis un groupe, enfin un ensemble. Pour la narration, on peut indiquer dans un canevas les diverses phases de la scène que l'élève a pu voir : fêtes de famille, promenades. Il faut aussi que les élèves apprennent à écrire des lettres de demande, de remerciements, de condoléances, mais que ce soient de vraies lettres, où le cœur palpite. Les événements ordinaires de la vie en fourniront l'occasion et les rendront plus actuelles : au mois de janvier, par exemple, quand chacun jouit encore pleinement des cadeaux qu'il a reçus, proposons la lettre de remerciements ; ce sera concret et senti.

Dans les premières classes secondaires, on peut traiter les mêmes genres,

les mêmes sujets, mais il faut peu à peu habituer l'enfant à exprimer des sentiments. Sans doute, dans les classes primaires, l'enfant a déjà trouvé quelque chose dans son cœur ; mais il faut maintenant demander davantage. Il examinera les signes extérieurs des sentiments. Tous les enfants ont vu un chat aux aguets, une poule entourée de ses poussins. Quand ils auront bien observé et bien décrit la convoitise, la prudence, la sollicitude faciles à saisir chez ces animaux, ils pourront aborder la peinture d'un caractère, mais dans un individu bien déterminé : Le petit gourmand ; un élève soigneux. Dans la description même, chacun peut mettre une note personnelle. Si l'élève de l'école primaire se contente de dire ce qu'il voit en hiver, on peut demander à l'élève de quatorze ou quinze ans les impressions joyeuses ou tristes que l'hiver éveille en lui. Dans la narration également, il faut habituer les écoliers à exprimer des sentiments ; les mémoires ou histoires racontées par une personne ou une chose intimement mêlée à l'événement peuvent faciliter ce travail : une personne raconte un accident dont elle a été la victime ; une branche d'arbre tombée dans la Sarine raconte son voyage. Il y a des surprises, des déboires et des joies. Les tableaux qui illustrent les leçons d'histoire ou de géographie peuvent aussi fournir d'excellents sujets : une ferme germanique, le château féodal, paysage d'Océanie. L'enfant est libre d'interpréter la gravure comme il l'entend et son travail aura d'autant plus de valeur que la note personnelle s'en dégagera plus nette et plus spontanée. La lettre offre aussi d'excellentes occasions d'ouvrir le cœur des élèves, car, pour mériter son nom de lettre, il faut, outre l'en-tête et la formule de la fin, que l'auteur prenne contact avec le destinataire, sinon la lettre est une simple description ou une simple narration. Même en racontant un événement, il faut se souvenir qu'on parle à un ami, le faire intervenir de temps en temps, en lui indiquant, par exemple, que le fait qu'on raconte s'est passé à tel endroit qu'il connaît.

A mesure que l'élève grandit, on peut lui proposer des sujets qui demandent une certaine culture, ainsi des parallèles, des rédactions historiques dans lesquelles l'élève peut introduire ce qu'il a retenu de ses lectures ; la description elle-même peut devenir plus personnelle : les ruines d'un vieux château, par exemple, peuvent être considérées, suivant la tournure d'esprit de chacun, au point de vue pittoresque, au point de vue sentimental, au point de vue de l'histoire, en évoquant les personnes et les événements d'autrefois.

Enfin, il faut, peu à peu, habituer l'élève, non seulement à peindre exactement ce qu'il voit, à exprimer ce qu'il sent, mais encore à exposer ce qu'il pense. Pour atteindre ce but, les proverbes constituent une source féconde :

Qui veut la fin, veut les moyens.
Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée.

Les moins positifs de la classe auront plus de plaisir à développer quelques vers bien choisis :

La vie humble, aux travaux ennuyeux et faciles,
Est une œuvre de choix qui veut beaucoup d'amour.

On peut encore abréger le titre, lui enlever son cachet poétique et demander une véritable dissertation : Le rôle de la femme. — La nécessité du travail.

La manière de présenter le sujet est d'une grande importance ; souvent les élèves ne goûtent pas la composition, parce que le titre, trop abstrait, n'émeut pas leur sensibilité et ne parle pas à leur imagination. Une fois que le sujet de composition est déterminé, le maître doit apporter beaucoup de soin pour le

présenter sous un titre qui plaît à l'élève ; il faut quelquefois le développer un peu pour le rendre attrayant : Vous avez un charmant petit frère que vous aimez beaucoup ; faites-nous le connaître.

Enfin, la composition est, après le catéchisme, la branche qui peut le plus efficacement contribuer à élever les âmes. Il faut en profiter et se garder de donner certains sujets prosaïques qui coupent les ailes. Il y a dans les besognes les plus humbles, dans les objets qu'on emploie tous les jours, une poésie qui peut embellir l'existence et que le maître doit souligner. Eugénie de Guérin a écrit des choses charmantes sur l'action de laver et d'étendre du linge. Il faut que les élèves, de nature un peu poétique, trouvent à s'épancher ; quant aux élèves plus positifs, il n'est pas mauvais qu'ils sentent que, dans la vie, il y a mieux que ce qui se mange ou se boit. Et si l'enfant s'habitue à considérer les petites besognes journalières sous un beau côté, quel gain pour la noblesse de sa vie !

S. M. D.

PROBLÈMES PRATIQUES

sur la constitution d'un capital ou l'extinction d'une dette, à la portée de tous par l'emploi de la table des valeurs de 1 fr. à intérêts composés, page 45, 6me série Michaud, manuel de l'élève, pour écoles primaires

Problème 1.

Philibert place, au commencement de chaque année, pendant 10 ans, une même somme, en vue de former un capital de 20 000 fr.

Quel sera le montant du versement annuel ? Intérêts composés et taux 5 %.

La formule usuelle donne pour l'annuité $\frac{20\,000 \text{ fr.} \times 0{,}05}{1{,}05^{11} - 1{,}05}$ (1) ;

la table indique la valeur de $1{,}05^{11}$, soit 1,7103, et l'on obtient, en dernier lieu, $\frac{1\,000}{0{,}6603}$ ou **1514 fr. 46.**

Problème 2.

Dans le cas où Philibert aurait à éteindre en 10 ans une dette de 20 000 fr., à 5 %, l'annuité d'amortissement serait selon formule usuelle

$$\frac{20\,000 \times 0{,}05 \times 1{,}05^{10}}{1{,}05^{10} - 1} \quad (2)$$

$1{,}05^{10}$ valant 1,6289, on aura enfin $\frac{1628{,}9}{0{,}6289}$ = **2590 fr.**

Les deux expressions (1) et (2) permettront aux élèves de tirer la règle générale de l'annuité pour constituer un capital et de l'annuité pour éteindre une dette que le maître pourra faire traduire par formule avec les éléments a, A, r et n.

Comparaison des deux annuités trouvées : 1 514,46 fr. et 2 590 fr. pour les mêmes capital, taux et temps.